

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 77 (1932)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### GUERRE MONDIALE

**Le Boqueteau 125, chronique des combats de tranchées, 1918**, par Ernest Junger, volontaire de guerre, lieutenant commandant un détachement d'assaut. Traduit de l'allemand par T. Lacaze, interprète capitaine de réserve. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale ». Paris, Payot, 106, Boulevard Saint-Germain.

Il y a quelque temps, a paru en français l'ouvrage d'un combattant allemand, Ernst Junger, intitulé *Orages d'Acier*, qui a eu le plus grand retentissement dans la presse et dans le public. C'est de ce livre qu'André Thérive disait : « L'an dernier a vu pousser en France nombre de livres étrangers sur la guerre, dont le plus fameux est celui d'E. M. Remarque, mais dont le meilleur est *Orages d'Acier*, d'Ernest Junger. »

Le nouvel ouvrage de Junger publié aujourd'hui, *Le Boqueteau 125*, est conçu d'après une formule différente, bien que dans le même esprit.

« Après avoir, dit Junger, dans sa préface, pris la plume pour conter mes aventures de guerre personnelles, j'ai voulu, cette fois, ne parler que d'un tout petit secteur, afin de décrire sans aucun souci de la forme littéraire toutes les forces et toutes les réactions par lesquelles les hommes de notre temps s'affrontent au combat et qui ne cessent aucunement là où s'arrête la trajectoire des projectiles. J'ai choisi une période relativement calme pour ne pas donner trop de poids à l'action qui facilement s'épuise dans l'horreur ; j'ai préféré cette époque de la fin des hostilités, alors que la race des tranchées, une des plus dures et des plus valeureuses qui aient jamais existé, avait déjà pris cette forme intérieure et extérieure qui correspond aux temps nouveaux et à leurs moyens d'action nouveaux.

» C'est ainsi que je suis tombé sur le boqueteau 125, un de ces innombrables endroits du front devenus pendant quelques semaines le point névralgique et central de la vie et de la mort de quelques milliers d'hommes et cités une ou deux fois dans une phrase accessoire du communiqué de guerre, puis totalement oubliés. Ce boqueteau n'avait même pas de valeur stratégique et n'en fut pas moins, un certain temps, un point d'importance européenne, un symbole local de suprématie où se croisaient, nombreuses, les lignes du destin et contre lequel s'acharnaient des forces et des puissances d'hommes et de machines qui auraient suffi à défricher une province entière. C'est pourquoi je veux en faire le point de départ d'une méditation qui dépasse le cas particulier et tende vers le général. »

**Les Gars du 26<sup>e</sup>. Souvenirs du Commandant du 26<sup>e</sup> R. I. de la Division de Fer (1914-1915).** Morhange, — Le Léomont. — La course à la mer. — Ypres. — L'offense d'Artois, par le Général H. Colin,

président de l'Association de la Division de fer. Préface du Général d'Armau de Pouydraguin. Un vol. in-8 de la « Collectoin de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 9 croquis et 4 gravures hors-texte. Paris, Payot, 106, Boulevard Saint-Germain,

C'est pour rendre hommage à ses hommes que le général H. Colin, ancien commandant de la 11<sup>e</sup> Division, colonel de guerre du 26<sup>e</sup>, publie aujourd'hui son journal de marche de 1914-15, au moment où le Livre d'Or du 26<sup>e</sup> R. I. va être déposé à Nancy, dans la Salle d'Honneur du régiment.

Le premier colonel de guerre du 26<sup>e</sup>, le général de Pouydraguin, présente ainsi cet émouvant récit :

« *Ceux du 26<sup>e</sup> !* Je les vois encore le 31 juillet 1914, sortant à une heure du matin de la caserne Thiry, fiers, calmes, résolus, sous les acclamations des habitants de Nancy, en route vers la frontière, pour occuper nos positions de couverture, et faire à la Lorraine un rempart de leurs poitrines. Je suis fier d'être à leur tête !

» Je les vois quinze jours plus tard, à l'attaque du Signal Allemand, puis pendant deux longues journées, sous un terrible bombardement d'obus de gros calibre. Je les vois, immobiles, sans défaillance, entourés de leurs officiers, gardant les positions conquises confiées à leur honneur, avec une intrépidité qui souleva l'admiration de notre chef, le futur maréchal Foch ! Les sacrifices consentis ce jour-là ne le furent pas en vain. Ce dur baptême du feu fut pour le 26<sup>e</sup> la base de départ de son héroïque épopée.

» Je les vois ensuite à Morhange attaquant, puis se repliant d'après l'ordre qu'ils avaient reçu, mais emmenant avec eux 115 prisonniers, avec 3 officiers, et le train de combat du 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussien, 17 caissons attelés, avec les bagages du Colonel ! Ils couvrent ainsi la retraite du 20<sup>e</sup> Corps d'Armée, avec une si fière attitude qu'elle arrête net toute tentative de poursuite de l'ennemi.

» Je les vois enfin le 25 août, à Vitrimont, et au Grand Léomont, enlever sous un feu terrible, grâce à l'appui du beau 60<sup>e</sup> d'artillerie, des positions formidables, âprement défendues.

» Ce fut, hélas ! ma dernière vision de mon cher Régiment, dont une blessure malencontreuse allait me séparer !

» Je ne devais plus le retrouver qu'à Dusseldorf en 1921, franchissant sous mes yeux le pont du Rhin.

» Mais quoique loin de moi, il est toujours resté près de mon cœur. »

Pour tous ceux qui veulent savoir ce qu'a été le terrible combat d'infanterie durant la première année de la guerre mondiale, le journal du général Colin demeurera le document le plus dramatique dans son absolue simplicité.

**Les dessous de la guerre**, par Paul Allard. 1 vol. in-8 [de 295 pages Paris, Editions de France 1932.

Pendant la guerre de 1914-1918, le parlement français a tenu quelques séances à huis clos où ont été abordées quelques questions particulièrement graves et délicates, dont certaines relatives à l'armée (les fautes du commandement à Verdun et au Chemin des Dames : Joffre et Nivelle ; — les mutineries : Pétain, — l'expédition des Dardanelles et les affaires de Grèce : Briand et Sarraïl, — le ministère de Lyautey, — les insuffisances du service de santé, — l'armée noire.) M. Paul Allard a pu se procurer les procès-verbaux — demeurés

ignorés — des séances tenues par la Chambre et le Sénat constitués en Comité secrets, et il en a tiré un livre qu'on ne peut lire sans émotion et même sans quelque profit : il confirme, pour certaines précisions, ce qu'on savait déjà ou ne qu'on soupçonnait, et il révèle des faits importants qu'on ignorait. Il est regrettable qu'une ponctuation fantaisiste, irréfléchie, irrationnelle, en rende parfois la lecture assez pénible.

E. M.

**Avec Joffre, d'Agadir à Verdun**, par le général René Alexandre. — 1 vol. grand in-8° de 254 pages. Editions Berger-Levrault, 1932. Prix : 20 fr. (français).

Le commandant Alexandre avait été professeur d'artillerie à l'Ecole de guerre, et il y était professeur de tactique générale lorsque, en 1911, Joffre le prit dans son état-major où il l'a gardé presque sans interruption pendant cinq ans. Le généralissime avait eu l'occasion d'apprécier l'intelligence de cet officier, la précision de son esprit décidé, son énergie et l'étendue de ses connaissances en art militaire. Aussi les souvenirs que le général Alexandre a rédigés (en 1929-1930) du temps qu'il avait passé auprès de Joffre, ont-ils une grande valeur. On y trouve sur toutes les questions vitales relatives à l'armée et à sa préparation à la guerre, des renseignements sobres et exacts, avec des jugements modérés, équitables et pénétrants sur les faits, sur les gens, sur le matériel. Le tout présenté avec beaucoup d'ordre, de clarté, sous une forme simple et correcte. Bref, ce livre est un des meilleurs qu'on ait écrits sur la période 1911-1914.

Pour la période août 1914 - février 1916, l'auteur a reproduit, dit-il, ses notes journalières qui paraissent avoir été rédigées en toute sincérité. Si, en effet, il n'y a rien changé, c'est donc qu'il était doué d'une remarquable perspicacité. Car, par exemple, on lit à la date du 9 septembre : « Après quatre jours de bataille, on n'a pas encore notion de la victoire, mais seulement celle de l'arrêt de la manœuvre ennemie. En même temps, *la notion de la future période de stabilisation vient naturellement à l'esprit* », et, à la date du 20 septembre : « Nous formons une armée d'aile gauche pour envelopper la droite allemande, et les Allemands, une armée d'aile droite pour déborder notre gauche. Résultat ? *On va se coincer là, comme sur le reste du front, face à face, dans les tranchées... La situation actuelle se prolongera indéfiniment* ».

Alexandre, nommé colonel en février 1915, et appelé alors à exercer un commandement sur le front, dans un secteur calme, était rappelé au G. Q. G. en août pour se rendre à Salonique, et y étudier les dispositions prises par le général Sarrail. Les notes journalières qu'il prit pendant son séjour dans le proche Orient ne sont pas la partie la moins instructive de son très intéressant ouvrage, ni la moins émouvante. Il y est parlé, en particulier, du général Sarrail, de son attitude, de ses relations avec le gouvernement et le commandement supérieur, de la retraite des Serbes, des menées du roi de Grèce et de ses arrière-pensées.

E. M.

## AVIATION

**La doctrine de l'aviation française de combat au cours de la guerre.** (1916-1918), par le général A. Voisin. — 1 vol. grand in-8° de 172 pages, avec 8 reproductions photographiques et 12 croquis. — Paris, Berger-Levrault, 1932. Prix : 25 fr. (français).

Cette étude très bien faite, au dire des idoine, aboutit à des conclusions analogues à celles que le général Rouquerol a présentées ici-même en novembre dernier. Quel que soit l'avenir réservé à l'armée de l'air, dit l'auteur, celle-ci ne saurait se substituer entièrement à l'armée de terre. Mais il ajoute que celle-ci ne saurait se passer de celle-là, de qui la tactique, bien que susceptible encore d'évoluer, ne différera guère de celle qu'on a fini par mettre en pratique au cours de la dernière guerre. C'est à ces certitudes que conduit le doute cartésien. Car le général Voisin pense avoir abordé le problème dont il présente la solution « avec les idées claires et distinctes chères au premier en date des philosophes nationalistes français. » E. M.

## DÉSARMEMENT

**Des champs de bataille au désarmement**, par le général Ferry. — 1 vol. in 8° de 330 pages. — Paris, Louis Quétel, 1932. — Prix : 15 fr. (français).

Le général Ferry était considéré durant la guerre, comme destiné à atteindre les sommets de la hiérarchie militaire en France. Ecrivain abondant, sous son nom et sous des pseudonymes, conseiller très écouté de personnages politiques importants, il faisait figure de novateur et passait pour avoir une personnalité fortement marquée. Malheureusement pour lui, certains de ses chefs accusaient cette personnalité d'être encombrante, et ils le lui ont fait sentir en lui brisant les reins, comme on dit.

Il raconte, dans ce livre, ce qu'il a fait pendant la guerre, et ce qu'on lui a fait. Puis, il présente, comme conclusions, certains aperçus sur l'avenir et quelques réflexions sur le désarmement. Il donne quelques détails peu connus ou même complètement ignorés : en particulier, sur ce qu'on savait de l'emploi des gaz par les Allemands, avant que ceux-ci y eussent eu recours. Il présente aussi (pp. 290-292) leur interprétation assez hardie, et digne d'être méditée, des projets qu'on prête aux chefs de la Reichswehr. E. M.

## HISTOIRE

**Prisonnier et fugitifs**, par Maurice Perrot. 1 vol. in-8° de 280 pages. — Paris, librairie académique Perrin, 1932. — Prix : 15 fr. (franç.)

Ce recueil d'épisodes d'histoire contient quelques pièces inédites relatives à l'évasion célèbre de Lavalette, un récit émouvant de l'abdication et de la fuite de Louis-Philippe, un autre récit — non moins émouvant — du départ de l'impératrice Eugénie pour l'exil. Ce qui intéresse plus particulièrement les militaires, c'est la centaine de pages consacrées aux prisonniers de Baylen transférés sur les pontons de Cadix, encore que la captivité ne soit, si j'ose dire, qu'un à-côté exceptionnel de la profession des armes. E. M.